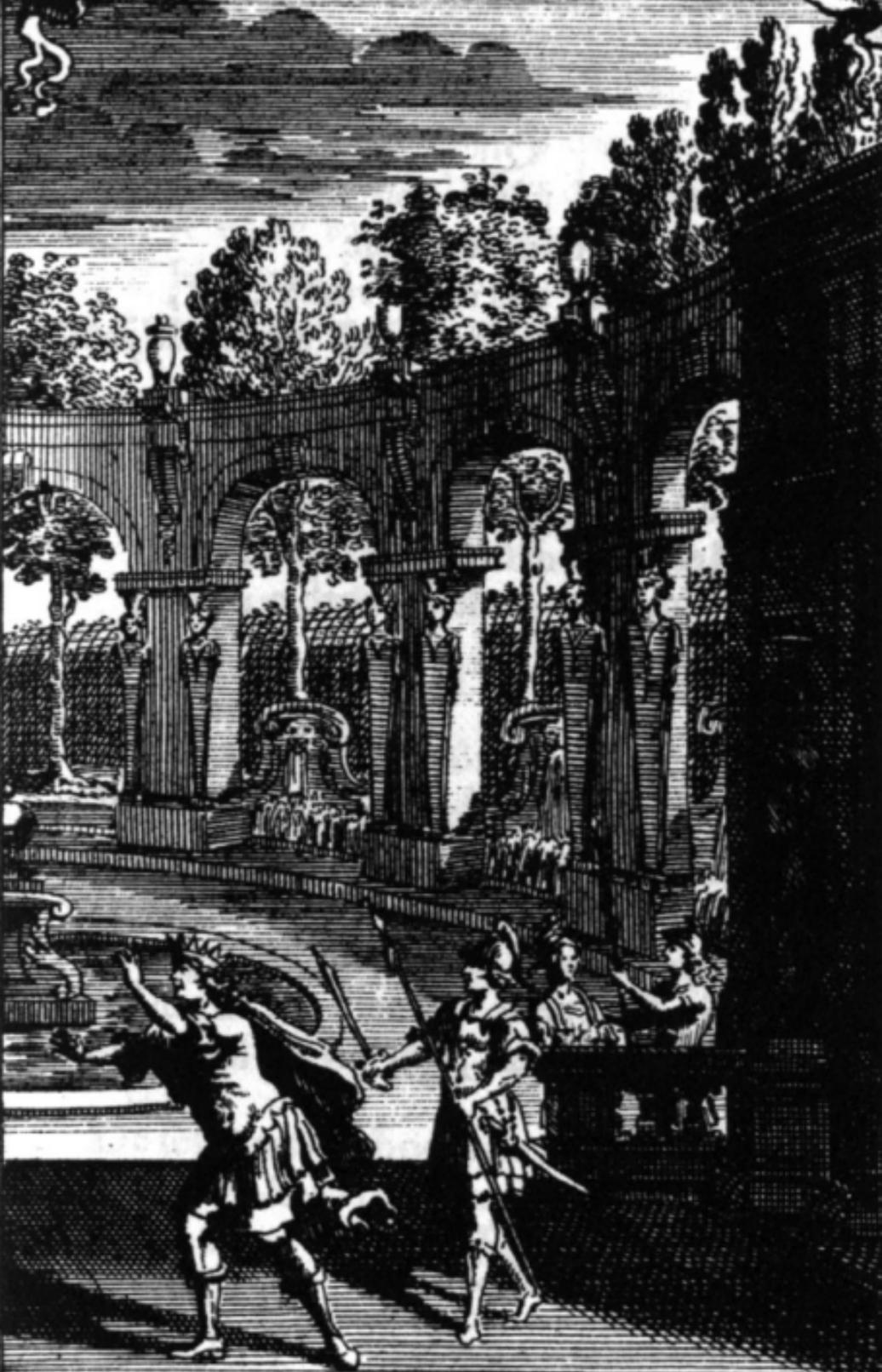


# HIPPODAMIE.



# HIPPODAMIE,

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1708.

*Les Paroles de M. Roy,*

&

*La Musique de M. Campra.*

LXX. OPERA.



## AVERTISSEMENT.

**J**E me suis fait une loy de rendre compte au Public de l'économie de cette Piece, sans oser par-là prévenir ses jugemens. Je marqueray ce que j'ay emprunté de la Fable, ou de l'Histoire, & ce que j'ay ajoûté de moy-même.

Lucien dans son Dialogue de la Beauté, m'a fourni tout mon Sujet & mes principaux Personnages. Strabon, & Philostrate racontent comme luy les amours de Pelops & d'Hippodamie.

J'ay tiré des Eliagues de Pausanias, l'idée du Sacrifice aux Manes des Amants d'Hippodamie; ce qui forme le Divertissement du premier Acte, & ce qui naît de l'action principale.

Pindare dans sa premiere Olympienne parle du secours que Neptune donna à Pelops, des Chevaux immortels qu'il mit à son Char pour vaincre le Roy d'Elide. Cette pensée m'a paru trop avantageuse au spectacle, pour la negliger.

L'Episode d'Eriphile est entierement de mon invention. Je l'ay crû necessaire au need

de l'intrigue : Les refus du Roy d'Elide de marier Hippodamie, les Combats qu'il livroit à tous ceux qui se presentoient pour épouser la Princesse, l'Oracle même qui le menaçoit de perdre la Couronne ou la vie par la main de son gendre ; tout cela n'est fondé dans la Mythologie, que sur des sentimens du Roy pour sa propre fille, qui sont au de-là des bornes de l'amour paternel.

J'ay mieux aimé tourner le cœur du Roy vers la jeune Eriphile Reine d'Eolie, que je fais descendre d'Eole. Le Roy veut la couronner au préjudice de sa fille ; Il a emprunté la voix des Dieux, & exposé sa vie pour écarter ceux qui pourroient prétendre au Trône d'Elide, en entrant dans sa famille. Eriphile n'a point de retour pour luy, toute sa tendresse est pour Pelops, dont elle n'est point aimée, & qui combat pour Hippodamie. Je ne sçay si cette Rivalité m'aura donné tout le jeu que je m'en étois promis.

Dans la Catastrophe j'ay tout-à fait abandonné la Fable. Aurois-je fait perir le Roy dans le combat ? & le Spectateur auroit-il vû sans indignation Hippodamie épouser l'auteur de la mort de son pere ? Je fais Pelops vainqueur ; mais je luy ménage une situation plus

*douce : Il rend la vie & le Trône au Roy , & en reçoit Hippodamie pour prix de sa générosité.*

---

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

UN SAUVAGE.  
*Troupe de Sauvages.*

UN BERGER.

VENUS.

LES GRACES, LES JEUX & LES  
PLAISIRS.

DEUX BERGERS.

*Troupe de Bergers.*





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu sauvage : On voit  
le Soleil qui se leve sur l'Horison.*

---

## SCENE PREMIERE.

UN SAUVAGE,

*Troupe de SAUVAGES.*

LE SAUVAGE.

**L**E flambeau qui luit dans les cieux  
Dissipe l'horreur & les ombres ;  
Il est temps de sortir de nos retraites sombres ;  
Jouïssons de l'éclat dont il frappe nos yeux.

C H Œ U R.

Accourons , armons-nous , montrons nôtre  
courage :  
Combattons des Forêts les Hôtes furieux ;  
Que malgré leur suite & leur rage ,  
Ils tombent sous l'effort des traits victorieux ;  
Dont nous avons trouvé l'usage.  
Accourons , armons-nous , montrons nôtre  
courage.

H I P P O D A M I E,  
L E S A U V A G E.

Le bien le plus doux, la liberté  
Fait de ce séjour la félicité.

Vivons sans crainte :

De soin & de crainte,

Nôtre cœur n'est jamais agité.

Dés que le jour luit de ces Ruisseaux

L'aimable murmure,

La voix des Oyseaux

Nous invite à des plaisirs nouveaux.

Nous vivons à l'ombre de ces bois.

Heureux mille fois,

Qui, de la Nature,

Peut toujours garder les seules loix !

*On entend une symphonie douce, qui annonce  
la descente de VENUS. Le Théâtre s'embellit ;  
cette Déesse descend dans un char avec L'AMOUR,  
les GRACES, & les PLAISIRS.*

C H Œ U R D E S S A U V A G E S.

Quels Concerts ! quel éclat ! ces Déserts s'em-  
bellissent . . . .

Quels aimables Objets s'offrent de toutes parts !

Quel est l'effet de leurs regards ?

D'où vient que nos cœurs s'attendrissent ?



## SCENE DEUXIÈME.

VENUS, L'AMOUR, LES GRACES,  
LES PLAISIRS, LES SAUVAGES.

V E N U S.

**M**ortels, que vous sert-il d'avoir reçu le  
jour ?

Si vous en ignorez les charmes,  
Cessez dans ces Déserts de causer des allarmes ;  
Eprouvez celles de l'Amour.

Vous Graces, & Plaisirs, qui luy prêtez des  
ames,  
En leur donnant les loix de l'Empire amou-  
reux,  
Venez leur enseigner le secret d'être heureux.

*Les GRACES & les PLAISIRS dansent avec  
les SAUVAGES, les désarment & les  
enchaînent avec des fleurs.*

C H Œ U R D E S P L A I S I R S

Cédez à ce Vainqueur aimable ;  
Sans l'Amour rien ne plaît aux yeux ;  
Le jour est un présent des Dieux,  
Que luy seul peut rendre agréable.

L'Amour sçait adoucir les plus sauvages cœurs,  
Tendres Bergers, qu'il a pris soin d'in-  
struire,

Accourez à ma voix, celebrez les douceurs,  
Que l'on goûte sous son Empire.

DEUX BERGERS *alternative-  
ment avec les Chœurs.*

L'Amour vient dans ces retraites,  
Pour répandre ses faveurs.

Il se sert de nos Mufettes,  
Pour célébrer ses douceurs.

C'est pour vous qu'elles sont faites;  
Soyez heureux tendres cœurs.

U N B E R G E R.

Amour fai sur la terre éclater tous tes charmes,  
Differe ton retour aux Cieux:  
Sur les cœurs de Humains fai l'essay de tes ar-  
mes,  
Prepare icy les coup reservez pour les Dieux.

CHŒUR DES SAUVAGES,  
& DES BERGERS.

Amour, regne sur ces Rivages,  
Répand tes feux, reçois les vœux de l'univers,  
Pour prix de nos tendres hommages,  
Nous ne demandons que tes fers.

## V E N U S.

Mon Fils reçoit icy l'hommage le plus doux :  
Mais l'Elide en prepare un plus brillant pour nous

Pour meriter la main d'Hippodamie,  
Aux plus cruels dangers Pelops offre sa vie.  
Il est digne de mon secours ;  
Allons servir sa gloire ; & deffendre ses jours.

*Fin du Prologue.*



# ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

**L** E ROY D'ELIDE.

**H**IPPODAMIE, *filie du Roy d'Elide  
aimée de PELOPS.*

**P**ELOPS, *Prince de Phrygie, petit fils de  
Jupiter, Amant d'HIPPODAMIE.*

**E**RIPHILE, *Reine d'Eolie, Amante de  
PELOPS, & aimée du ROY D'ELIDE.*

**C**LEONE, *Confidente d'HIPPODAMIE.*

**E**LISE, *Confidente d'ERIPHILE.*

**N**EPTUNE.

**L**E GRAND SACRIFICATEUR,

*Troupe de Guerriers & de Peuples de Pise.*

*Une Corinthienne.*

*Troupes de Tritons & de Néréides.*

*Un Triton.*

*Troupe de Sacrificateurs & de Prêtresses.*

*Troupe de Phrygiens & de Conducteurs du Triom  
phe de PELOPS.*

*Un Phrygien.*

La Scène est à Pise en Elide.

HIPPODAMIE



# HIPPODAMIE, TRAGÉDIE.

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour une Feste ; que l'on célèbre en l'honneur des Amants d'HIPPODAMIE, qui ont péri en combattant pour l'épouser. On voit des Urnes d'or où sont enfermées leurs cendres. On découvre la Ville de Pise dans l'éloignement.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

HIPPODAMIE.

**N**'Offrez plus à nos yeux de sang ny de carnage,

Dieux, contentez-vous de mes pleurs !

Mortels, n'approchez point de ce triste rivage,  
Il est fatal aux tendres cœurs.

N'offrez plus à nos yeux de sang ny de carnage,  
Dieux, contentez-vous de mes pleurs !



## SCENE DEUXIÈME.

HIPPODAMIE, CLEONE.

CLEONE.

**V**ous verray-je toujours & triste , & solitaire ,  
 Vous plaindre des malheurs que nous causent  
 les Dieux ?

HIPPODAMIE.

J'en en sçautois hélas ! accuser que mes yeux.  
 Un Oracle cruel a prédit à mon Pere ,  
 Qu'il se verroit soumis aux loix de mon Epoux ,  
 Il croit que tout Mortel , qui s'empresse à me  
 plaire ,  
 Veut le priver de la lumiere ;  
 Ou luy ravir un rang dont il est si jaloux.

CLEONE.

Esperez ; après tant d'allarmes ,  
 La colere des Dieux doit enfin se calmer ;  
 L'Amour en faveur de vos charmes ,  
 Prendra soin de les desarmer.

HIPPODAMIE.

Je me rapelle encor ces spectacles terribles ,  
 Ces courses , ces combats , mes frayeurs pour le  
 Roy ,  
 Les aveugles transports des Amants trop sen-  
 sibles ,  
 Qu'un dangereux espoir a fait perir pour moy.

Puis-je voir sans fremir , l'auteur de ma naissance ,

Les yeux enflâmez de courroux ,  
 Dans un funeste champ courir à la vengeance ,  
 Et mes tristes Amants expirer sous ses coups ?

CLEONE.

Pelops , fils du Roy de Phrygie ,  
 Malgré tant de malheurs , s'arrête en vôtre  
 Cour ?

Qui peut l'y retenir ? n'est-ce point cet amour ,  
 Qu'aux plus superbes cœurs inspire Hippodamie ?

HIPPODAMIE.

Non , qu'il n'expose point sa vie  
 Qu'il s'éloigne plutôt de ce cruel séjour

CLEONE.

Tous vos Amants , par leur constance ,  
 Ont tâché vainement d'enflâmer vôtre cœur :  
 Sans effort un nouveau Vainqueur  
 Les auroit-il vangé de vôtre indifférence ?

HIPPODAMIE.

Qu'il passe..... Mais que dis-je ? une fatale  
 erreur

Ne séduit-elle point mon cœur ?

L'Amour n'auroit-il que mes charmes ,  
 Pour forcer ce Heros à luy rendre les armes ?

Après que l'Eolie a vû périr son Roy ,

Tu sçais que la jeune Eriphile

Dans Pise prés de nous vint chercher un azile.

Sur le choix d'un Epoux elle suivra la loy

Que mon Pere luy doit prescrire . . .

Helas ! si pour Pelops . . je tremble de le dire . .

Elle vient . . . . . cachons-luy le trouble où je  
me voy.



## SCÈNE TROISIÈME.

HIPPODAMIE, ERIPHILE.

CLEONE, ELISE.

ERIPHILE.

**A** Suivre icy vos pas nôtre amitié m'en-  
gage.  
**J'**ay vû d'un sacrifice ordonner les apprêts ;  
 Pour vos Amants c'est un pompeux hommage,  
 C'est un triomphe à vos attraits.

HIPPODAMIE.

Ces Heros, en perdant la vie,  
 Sans engager mon ame, ont fait couler mes  
 pleurs.

Si vous craignez le sort d'Hippodamie,  
 Gardez-vous d'être aimée, évitez mes malheurs.

ERIPHILE.

L'Amour peut me paroître  
 Moins cruel qu'il n'est à vos yeux.  
 Me condamneriez-vous si j'osois reconnoître  
 Pour mon Vainqueur, un Heros glorieux  
 Qui mêle au sang des Rois le plus beau sang des  
 Dieux ?  
 S'il n'est pas immortel, il est digne de l'être.

HIPPODAMIE.

Quoy, vous aimez Pelops !

ERIPHILE,

Quoy, le haïſſez-vous ?

Merite-t'il vôtre courroux ?

S'eſt-il rendu coupable

De n'avoir pas dans vôtre cour,

Parmy tous vos Amants, oſé perdre le jour ?

HIPPODAMIE.

Ce Heros genereux, aimable

Merite un deſtin plus heureux.

Tout vous eſt favorable ;

Jouiſſez du plaisir de recevoir ſes vœux,

ERIPHILE.

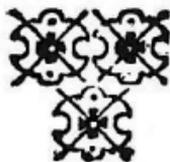
Le Dieu, de qui mon pere a reçu la naiſſance,  
Tient les fiers Aquilons ſous ſon obeïſſance :

Ce Dieu s'intereſſe pour moy.

Si Pelops triomphoit de mon indifférence,

Je pourrois ſans peril ſoumettre à ſa puiffance

Les peuples floriffants, qui vivent ſous ma loy.



## SCÈNE QUATRIÈME.

LE ROY, PELOPS HIPPODAMIE,

ERIPHILE, CLEONE, ELISE.

*Troupe de Guerriers qui portent des branches de  
Laurier Troupe de Corinthiennes qui portent  
des Corbeilles pleines de fleurs.*

LE ROY.

Venez, Pelops, venez... si la Grece offensée  
Me reproche la mort de ces Heros fameux ;  
Vous qui sçavez l'Oracle, & le sort rigoureux  
Dont ma vie étoit menacée :

Venez voir les honneurs nouveaux,  
Que je rends à leur cendre, au pied de ces tom-  
beaux.

HIPPODAMIE, au ROY.

Seigneur, aux Combattants n'ouvrez plus la  
carrière,  
N'exposez plus vos jours, & calmez nôtre  
effroy.

LE ROY.

Faut-il par mes refus armer la Grece entiere,  
Du serment qui me lie ay-je oublié la loy ?  
Non, non, s'il s'offre encor des Amants teme-  
raires

Je dois dans les Combats soutenir leur effort.  
Peuples, mêlez vos chants à mes regrets sinceres,  
De ces Infortunez plaignons le triste sort.

*Les Peuples s'assemblent autour des Urnes, &  
commencent la Ceremonie.*

N iv

Pardonnez, heroïques Ombres,  
 Si je trouble la paix de vos demeures sombres.  
 Genereux Ennemis, recevez les honneurs,  
 Qu'un triste Vainqueur vous presente.  
 A vôtre sang versé je ne rends que des pleurs,  
 J'offre des couronnes de fleurs  
 A vôtre valeur éclatante :  
 Heureux ! si le sort m'eût permis  
 De la recompenser par un plus digne prix.

Vous qui suivez mes loix, rendez-leur vôtre  
 hommage.

Que vôtre zele éclate tour à tour ;  
 Guerriers, celebrez leur courage ;  
 Amants, celebrez leur amour.

### LES CHŒURS.

Rendons-leur nôtre hommage,  
 Que nôtre zele éclate tour à tour ;  
 GRAND CHŒUR. { Celebrons leur courage ;  
 PETIT CHŒUR. { Celebrons leur amour.

### TROIS CORINTHIENNES.

Chantons, chantons nôtre aimable Prin-  
 cesse,  
 De ses Amants honorons la tendresse.  
 Ce nom si doux flatte encore leur feux :  
 Dans leurs tombeaux ils aiment à l'en-  
 tendre :  
 Et les soupirs de leurs cœurs amoureux  
 Semblent percer le séjour tenebreux,  
 Pour recueillir les pleurs qu'elle vient de ré-  
 pandre :  
 Le feu de ses beaux yeux peut ranimer leur cendre.

## U N E C O R I N T H I E N N E.

Charmant Vainqueur, dissipe nos allarmes,  
Triomphe, Amour, avec les Plaisirs,  
Vien combler nos plus chers desirs.

Pour nous blesser, prend tes plus douces  
armes,  
Enchaîne mille Amants; mais sur leur pas  
Fai voler les Jeux pleins d'appas.

Pourquoy surprendre  
Un cœur tendre  
Dans tes nœuds,  
Pour le rendre  
Malheureux ?

Soy touché de ces pleurs, que tu nous vois ré-  
pandre :

Amour, descend des Cieux,  
Vole, fai-nous goûter tous les plaisirs des Dieux.

## L E R O Y.

Par ces honneurs memorables,  
Ces Manes sont satisfaits.

Puissent ainsi les Dieux nous estre favorables !  
Allons pour ces climats leur demander la paix.



## SCENE CINQUIÈME.

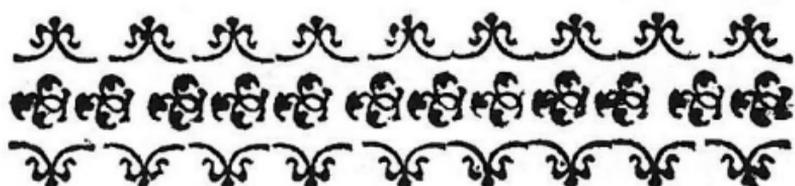
PELOPS.

**A** Mants , dont nous plaignons le sort,  
 Vous n'êtes pas les plus à plaindre.  
 Aimer sans espoir , se contraindre ,  
 Est un tourment plus cruel que la mort.  
 Amants , dont nous plaignons le sort ,  
 Vous n'êtes pas les plus à plaindre.

L'Amour m'a fait sentir les plus funestes coups :  
 A l'Objet de mes feux je ne puis plus le taire.  
 Mânes de mes Rivaux , n'en foyez point jaloux,  
 J'ay vû couler les pleurs pour vous ;  
 Vôtre amour désormais ne sçauroit luy déplaire :  
 Helas , mon aveu temeraire  
 Va peut-être aujourd'hui m'attirer son courroux.

*Fin du Premier Acte.*





# A C T E II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Roy d'ELIDE,  
sur les bords de la Mer.*

## SCENE PREMIERE.

ERIPHILE, ELISE.

ERIPHILE.

Cesse de me parler du Roy ;  
Pour mes foibles appas , c'est en vain qu'il sou-  
pire :  
Pelops est seul digne de moy.  
Heureuse , si mes yeux , & l'éclat d'un Empire  
Le peuvent ranger sous ma loy !

ELISE.

Sçavez-vous , si vos yeux n'ont point charmé  
son ame ?  
J'ay souvent dans ces lieux entendu ses soupirs :  
Les Echos de ces Bois , seuls témoins de sa  
flâme ,  
En vous les redisant , flatteroient vos desirs.

D'où vient que ce Heros garde encor le silence ?  
A ses yeux trop long - temps j'ay caché ma  
langueur.

Le severe devoir , dont je sens la rigueur ,  
Feroit-il à ses feux la même violence ?

E L I S E.

Il est temps que le Roy perde toute esperance ,  
Sur le choix d'un Epoux expliquez vôtres cœurs.

E R I P H I L E.

Sur le choix que je dois faire  
Je n'ay point à délibérer :  
Mais à l'Objet qui sçait me plaire  
Je crains de le déclarer.

L'Amant , à qui mon cœur a cédé la victoire ;  
Descend du souverain des ci-ux.  
Une Mortelle peut , sans oublier sa gloire ,  
Aimer le fils du Dieu qui regne sur les Dieux.

Amour , tu flattes ma foiblesse ,  
Tu m'y fais trouver trop d'appas.  
Toy , qui peints ce Heros sensible à ma tendresse ,  
Doux Espoir , ne me trompe pas.

E L I S E.

Je vois vôtres Vainqueur.

E R I P H I L E.

Que je crains sa présence :



## SCÈNE DEUXIÈME.

PELOPS, ERIPHILE,  
ELISE.

PELOPS.

**D**ieux des Bois, Dieux des Eaux, par mes  
tendres accents,  
Je viens troubler vôtre silence.  
Si vous ne calmez pas toute la violence  
Des maux que je ressens,  
Ah ! du moins le recit de mon amour extrême  
Ne vous cause point de courroux.  
Que je serois heureux, si la Beauté que j'aime  
M'écouteoit comme vous !

*Il apperçoit ERIPHILE.*

Que vois-je ! Ô Ciel ! c'est Eriphile !  
Je croyois être seul dans ce séjour tranquille.

ERIPHILE.

Rassurez-vous... on doit des fideles Amants  
Respecter les soupirs, & flatter les tourments.  
Est-ce à vous de vous plaindre aux arbres, aux  
fontaines ?  
Vous trouverez toujours, pour vos tendres secrets,  
Des Confidens aussi discrets,  
Et plus sensibles à vos peines.  
Est-ce à vous de vous plaindre aux arbres, aux  
fontaines ?

HIPPODAMIE,  
PELOPS.

A d'autres Confidens mes transports amoureux  
Craindroient de se faire connoître.  
On me reprocheroit peut-être  
La témérité de mes feux.

ERIPHILE.

D'une fiere Beauté craignez moins la colere,  
Jamais un tendre aveu n'offense nos appas;  
Si vôtre amour pour elle est encore un mystere,  
Plaindra-t-elle des maux, qu'elle ne connoît  
pas ?

PELOPS.

Infortuné, que dois-je faire ?  
Si je parlois, vous même, hélas !  
Me condamneriez à me taire.

ERIPHILE.

Non, un si tendre amour ne peut trop éclater...  
Mais je vois la Princesse... & je dois vous  
quitter.

Dans mes regards elle pourroit surprendre  
Un secret, qu'à vous seul je veux laisser entendre.



SCÈNE TROISIÈME:

HIPPODAMIE, PELOPS.

HIPPODAMIE.

**E**Riphile me fuit, Prince, suivez ses pas :  
L'Amour vous arrêtoit auprès de ses appas ;  
Allez, l'Amour vous y rappelle.

PELOPS.

C'est l'Amour qui m'éloigne d'elle

HIPPODAMIE.

Vous n'avez pas toujours refusé de la voir ;  
L'Amour un peu trop tard vous la rend redou-  
table.

Eviter un Objet aimable,

C'est déjà ressentir l'effet de son pouvoir.

PELOPS.

Je ne suis point les yeux à qui je rends les armes ;  
J'aime à voir les Vainqueurs dont je ressens les  
traits,

Non, je n'éviteray jamais

Un danger si rempli de charmes.

Qu'à voir ce que l'on aime on goûte de douceurs ;  
Mais qu'il en coûte cher, quand on craint ses  
rigueurs !

Adorable Princesse . . . en voyant Eriphile,

Mon ame étoit bien plus tranquile . . . .

Que je crains ! . . . que j'éprouve un rigoureux  
tourment ! . . .

Enchanté d'un Objet mille fois plus charmant . . .

304 HIPPODAMIE,  
HIPPODAMIE.

De vôtre ardent vous me faites mystere ,  
Et vous feignez qu'une autre. ....

P E L O P S.

Helas !

Loin de feindre des feux , que mon cœur ne sent  
pas ,  
Que ne puis-je encore vous taire  
Tout l'amour dont je meurs , pour vos divins  
appas !

H I P P O D A M I E.

Ah ! quel aveu m'osez-vous faire ?  
Dégagez vôtre cœur d'un funeste lien :  
Un Oracle vous rend l'Ennemy de mon Pere ,  
Et ma fierté vous rend le mien.

P E L O P S.

Mon trépas va bien-tôt vous vanger l'un &  
l'autre.

Je vais offrir au Roy sa victime & la vôtre ;  
Et puisque vous ôtez l'espoir à mon amour ,  
On me verra périr sans regretter le jour.

H I P P O D A M I E.

Helas ! vous périrez, sans que j'ose vous plaindre ,  
Et ce n'est pas pour vous qu'il m'est permis de  
craindre.

P E L O P S.

Qu'aux plus cruels dangers m'expose mon ardeur,  
Mon sort ne vous touchera gueres !

H I P P O D A M I E.

Si vous en reveniez Vainqueur ,  
Le devoir contre vous armeroit ma colere.

## P E L O P S.

Si je meurs , mon trépas me semblera trop doux ;  
Des plus tendres Amants j'égalерay la gloire ;  
Si je suis Vainqueur , ma victoire  
N'aura rien de fatal pour le Roy , ni pour vous.

## H I P P O D A M I E.

Quoy , vous démentiriez un Oracle terrible ?

## P E L O P S.

Si je puis vous fléchir , je fléchiray les Dieux.

## H I P P O D A M I E.

Allez , Prince , calmez la colere des Cieux.



## SCENE QUATRIÈME.

PELOPS.

**Q**U'entens-je ? mon ardeur la trouveroit sensible !

Seconde mon audace , Amour , puissant Amour ,  
Acheve ton ouvrage , & triomphe en ce jour.

*Il se fait un tremblement de terre , des nuages  
couvrent le Théâtre , des Aquilons désolent  
les jardins , renversent les arbres , &c.*

Mais quel bruit souterrain ! quelle horreur ! quel  
ravage !

Avançons . . quels objets me ferment le passage ?  
Les airs sont obscurcis ! . . . quel trouble ! . . .  
quel effroy !

La terre , en mugissant se dérobs sous moy.

*Le tremblement redouble.*

Jupiter , si c'est de toy dont je tiens la naissance ,  
Augmente les dangers . où je me vais offrir :

Mais que ta suprême puissance  
M'ouvre un chemin pour y courir.

*Le Théâtre s'éclaire , les ténèbres se dissipent.*

Quelle clarté dissipe ces nuages ?

Le Souverain des mers paroît sur ces rivages.



## SCÈNE CINQUIÈME.

NEPTUNE, PELOPS,

*Dieux de la Mer,*

TRITONS, NÉRÉIDES.

*Des TRITONS amènent à PELOPS,  
des chevaux immortels, pour la course.*

NEPTUNE.

D'Un aveugle courroux Eole en vain fremit,  
 Pour vanger un Objet, que ton ame meprise :  
 Pour servir de théâtre à ta noble entreprise,  
 La terre sous tes pas, à ma voix, s'affermit.

PELOPS.

Dieu des Mers, tes bienfaits surpassent mon  
 attente :

NEPTUNE.

Voy ces coursiers, pour toy, sortis du sein des  
 eaux,  
 Par ce divin secours ta valeur triomphante  
 Peut finir les plus grands travaux.

CHŒUR.

Les Humains audacieux  
 De leur foible valeur attendent la victoire :  
 Le Fils d'un Dieu met sa gloire,  
 A la tenir des Dieux.

308      H I P P O D A M I E ,  
            C H Œ U R D E N E R E I D E S .

Allez , jeune Heros , remportez la victoire ,  
L'Amour vous conduit à la gloire ;  
Et la Gloire , à son tour ,  
Vous rendra bien-tôt à l'Amour .

U N T R I T O N .

Allez , volez , combattez pour l'Amour ;  
Qu'il enchaîne pour vous la Fortune volage .

Les Plaisirs sur , ce rivage ,  
Attendent votre retour :  
Ramenez dans ces lieux le calme après l'orage .  
Allez , volez , combattez pour l'Amour .

N E P T U N E .

Va , pars , sui ton impatience .  
Dans le champ où tu cours , fai connoître au-  
jour'huy ,  
Que le Maître des cieux ta donné la naissance ;  
Et que le Dieu des eaux t'a prêté son apuy .

*Fin du deuxième Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente le vestibule du Temple, où  
l'on immoloit les Amants d'HIPPODAMIE.*

---

## SCENE PREMIERE.

LE ROY, ERIPHILE.

L E R O Y.

**Q**Uoy, v<sup>o</sup>tre ame à Pelops a cédé la  
victoire! . . .

Quand le Roy d'Éolie, expirant dans mes bras,  
Voulût me confier vos jours, & vos états,

Qu'il étoit éloigné de croire,

Qu'un jour sa fille infidelle à sa gloire,  
Ingrate pour un Roy, qui sçut la protéger;  
Feroit passer son sceptre aux mains d'un Etranger.

E R I P H I L E.

Mon amour pour Pelops n'est point une foiblesse,  
Le Fils de Jupiter est digne de ma foy,

L E R O Y.

Il est Mortel, & n'est pas Roy.

Si v<sup>o</sup>tre ambition égale ma tendresse,  
Unissez aux états dont vous êtes Maitresse,

Tous ceux que je tiens sous ma loy:

Faites, pour vous, belle Princesse,

Ce que je n'ose pas vous demander pour moy.

## ERIPHILE.

La fiere ambition me flatte,  
 Tout ce que je vous dois parle en vôtre faveur,  
 Mais il est permis d'être ingratte,  
 Quand il faut s'acquitter, aux dépens de son  
 cœur.

## LE ROY.

C'est aux Sujets que l'on pardonne  
 D'écouter quelques fois le penchant de leur cœur,  
 Le Ciel qui vous destine à porter la couronne,  
 Vous ôte le choix d'un Vainqueur.

Falloit-il pour vous, Inhumaine,  
 Que ma Fille perdît tout espoir d'être Reine,  
 Et que tant de Guerriers tombassent sous mes  
 coups.

## ERIPHILE.

Le Ciel à son hymen opposoit un obstacle.

## LE ROY.

J'en ay crû mon amour, encor plus que l'Oracle  
 Du sceptre que je tiens je serois moins jaloux,  
 J'aurois moins redouté l'Epoux d'Hippodamie,  
 Sans la douce, & funeste envie,  
 De conserver cet empire pour vous.

## ENSEMBLE.

Quelque charme qui vous retienne,  
 Ecoutez les conseils d'une juste fierté:  
 Reprenez vôtre liberté,

LE ROY. } Disposez de  
 ERIPHILE. } Et laissez-moy } la mienne.

## L E R O Y.

Craignez que vôtre Amant ne ressenté à son tour,  
Combien , d'un Roy jaloux , la haine est redou-  
table.

## E R I P H I L E.

Luy feriez-vous perdre le jour ?  
L'Amour vous rendroit-il barbare impitoyable ?

## L E R O Y.

Par tout je repecte l'Amour ,  
Si ce n'est dans le cœur d'un Rival trop aimable,  
Si ses jours vous sont précieux ,  
Songez à l'éloigner pour jamais de ces lieux.

## E R I P H I L E.

Je puis dans mes états luy donner un azile.  
Et vous , respectez Eriphile :  
Je suis Reine , & le sort ne me soumet qu'aux  
Dieux.



## SCENE DEUXIÉME.

L E R O Y.

**D**evoy, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle,  
Ne sçauriez - vous calmer le trouble où je  
me voy ?

De mon cœur agité, bannissez la Cruelle,  
Si je ne puis triompher d'elle,  
Jesçauray triompher de moy.

Devoir, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle.  
Mais l'Ingrate, à mes yeux, est toujous aussi  
belle,  
Un funeste penchant m'asservit à sa loy.

Devoir, Gloire, Raison, le dépit vous rapelle ;  
Mais vous ne calmez pas le trouble où je me voy :

O Ciel ! c'est Pelops qui s'avance,  
Il ne manquoit à mon trouble fatal,  
Que la presence d'un Rival.



SCENE III

## SCENE TROISIÉME.

L E R O Y , P E L O P S .

L E R O Y .

Venez-vous me parler d'un amour qui m'offense ?

P E L O P S .

Si mon ardeur cause vôtre courroux,  
Le combat vous en offre une prompte vengeance.

L E R O Y .

Quel combat me proposez-vous ?

P E L O P S .

Trahiriez-vous vôtre promesse ?

Ne craignez-vous point , que la Grece

Ne s'offense de vos refus ?

L E R O Y .

Quoy, ma Fille est l'Objet qui cause vôtre flâme !  
Ah ! loin de m'allarmer , vous rassurez mon ame :  
Ce n'est pas cet amour que je craignois le plus.

Vous cessez d'irriter ma haine,

Et je commence à plaindre vôtre ardeur :

Dans un peril affreux vôtre amour vous entraîne,  
Et vous me reduisez à craindre mon bônheur.

P E L O P S .

Seigneur , puis-je enfin me promettre ? . .

L E R O Y .

Vous serez satisfait , je vais tout préparer.

Mais aux loix du combat vous devez vous soumettre.

Bien-tôt de vos serments on viendra s'assurer.

T O M E I X .

Q

## SCENE QUATRIÈME.

PELOPS.

MOMENTS, où ma valeur doit signaler mes  
feux,

Hâtez-vous de répondre à mon impatience,  
Volez, volez, servez mes desirs amoureux.

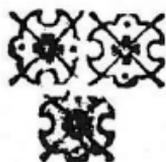
Plus un cœur est flaté d'une douce espérance,  
Plus les retardements luy semblent rigoureux.

MOMENTS, où ma valeur doit signaler mes feux,

Hâtez-vous de répondre à mon impatience,  
Volez, volez, servez mes desirs amoureux.

Unique & cher Objet de mon amour fidelle,  
Que n'êtes-vous témoin de mes empressements!  
Eh! qu'elle autre que vous merite des Amants,  
Qui veuillent s'immoler pour elle?

Mais on approche, on vient recevoir mes serments.



## SCENE CINQUIÈME.

PELOPS, LE GRAND SACRIFICATEUR,

*Troupe de SACRIFICATEURS,**& DE PRESTRESSES.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

**D**ieux, n'êtes-vous point satisfaits  
De nos malheurs & de nos larmes ?  
Vous exposez encore au sort douteux des armes,  
Le plus beau sang qui fût jamais.

Ah ! que vous accablez de fideles Sujets,  
Quand, pour les jours d'un Roy, vous causez  
leurs allarmes.

Dieux, n'êtes-vous point satisfaits  
De nos malheurs, & de nos larmes ?

LE CHŒUR *repete ces deux derniers vers.*

UNE PRESTRESSE.

Jupiter armé du tonnerre,  
Peut embraser l'univers :  
Neptune souleve les mers,  
Son trident fait trembler la terre ;  
Mars teint ses dards du sang de nos Heros,  
Il nous fait verser des larmes :  
Avec de plus douces armes,  
L'Amour fait de plus grands maux.

CHŒURS.

L'Amour veut sans cesse.  
Troubler les Mortels ;  
Il rit, quand il blesse,  
Tous les jeux sont cruels.

On prend , quand on aime ,  
Mille soins divers :  
Le Vainqueur luy-même  
Est chargé de fers.

En vain l'on se flâte  
Des plus doux plaisirs ;  
Auprès d'un Ingrat  
On perd les soupirs.

### LE GRAND SACRIFICATEUR.

Peuples , faites silence :  
De nos Dieux en secret reverez la puissance.

à PELOPS.

Venez jeune Guerrier , c'est pour vous que le Roy  
S'engage à ce combat , qui remplit sa promesse,  
Qui satisfait les Dieux, vôtre amour, & la Grece.  
Ecoûtez quelle en est la loy.

Avec la grandeur souveraine  
La main de la Princesse est promise au Vainqueur  
Qui de tant de Heros a trompé la valeur.

Mais une mort certaine ,  
Doit être vôtre peine ,  
Si le sort trahit vôtre ardeur.

Vous allez affronter des perils redoutables.  
Jurez sur cet Autel.

PELOPS.

Je jure , je promets

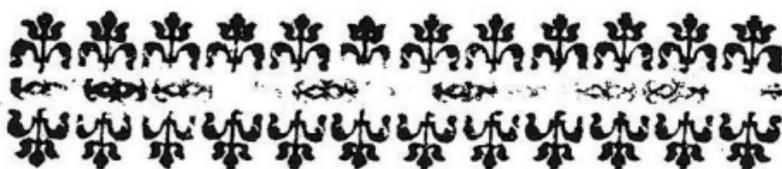
ENSEMBLE.

D'observer du combat les loix irrevocables.

PELOPS.

Des parjures mortels , Vangeurs inexorables ,  
Grands Dieux , soyez témoins des serments que  
je fais.

*Fin du Troisième Acte.*



# ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Peristile , devant  
l'Appartement d'HIPPODAMIE.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ERIPHILE , ELISE.

ERIPHILE.

**Q**uel prix de ma tendresse extrême !  
O Ciel ! l'Ingrat que j'aime  
Sôûpire pour d'autres appas ;  
L'Ingrat que j'aime  
Préfère à mon amour le plus cruel trépas.

**J**e croyois être aimée. . . ah ! trop vaine Espé-  
rance !

Vous seule avez formé mon funeste lien.

Mes feux n'ont eû que trop de violence !  
Eh ! falloit-il juger de son cœur par le mien ?

**Q**uel prix de ma tendresse extrême !

O Ciel ! l'Ingrat que j'aime  
Sôûpire pour d'autres appas ;  
L'Ingrat que j'aime  
Préfère à mon amour le plus cruel trépas.

HIPPODAMIE,  
E L I S E.

C'est v<sup>o</sup>tre Rivale elle même  
Qui prendra soin de vous vanger ;  
Qui veut dans ses fers s'engager ,  
Epreuve une rigueur extrême.  
C'est v<sup>o</sup>tre Rivale elle-même  
Qui prendra soin de vous vanger.

E R I P H I L E.

Si le dépit ne peut éteindre encore  
L'ardeur , dont il sçût m'enflâmer ,  
Comment la Beauté qu'il adore  
Pourroit-elle ne pas l'aimer ?

Ah ! je souffrirais moins , s'il ignoroit ma peine.

E L I S E.

Vous ne rougirez pas long-temps de v<sup>o</sup>tre  
chaîne,  
Consolez-vous , il va perdre le jour.

E R I P H I L E.

La mort d'un Ennemy satisfait nôtre haine ;  
Mais la mort d'un Ingrat irrite nôtre amour.

Où t'entraîne l'Objet de ta flâme nouvelle ?  
Cruel , tu vas perir , & je tremble pour toy.  
Je ne demande pas que tu vives pour moy ;  
Mais du moins ne meurs pas pour elle.

Et toy , fai sur ton cœur un genereux effort ,  
Sui mes pas , superbe Rivale ;  
Si ta tendresse à la mienne est égale ,  
Allons l'arracher à la mort . . .

Je la vois . . . ma fureur redouble à son abora.



## SCENE DEUXIÈME.

HIPPODAMIE, ERIPHILE,

CLEONE, ELISE,

ERIPHILE.

**N**E vous laissez-vous point des maux,  
 Qui depuis si long-temps desolent cet empire ?  
 De ses derniers malheurs l'Elide ne respire,  
 Que pour en craindre de nouveaux.

HIPPODAMIE.

Pour finir ces malheurs, la triste Hippodamie  
 Voudroit perdre le jour.

ERIPHILE.

Les douces chaînes de l'Amour  
 Vous attachent trop à la vie.

Un aimable Heros vivra sous vôtre loy ;  
 Il vous aime. C'est vous qui l'armez contre un  
 Pere :  
 S'il combat, c'est pour vous.

HIPPODAMIE.

Helas ! c'est malgré moy.

ERIPHILE.

Vous verrez peut-être le Roy  
 Expirer sous les coups d'un jeune Temeraire.

Vous apprehendez moins pour les jours de mon  
Pere.

Mais. Pelops. . . .

ERIPHILE.

Ce nom seul redouble mon courroux.

HIPPODAMIE.

Est-ce vôtre courroux qui fait couler vos larmes ?

ERIPHILE.

Vous triomphez tous deux de mes transports  
jaloux ;

Je l'aime , & son peril me cause des allarmes ,

Dont je devrois rougir , quand il combat pour  
vous.

Ah ! mon desespoir s'en augmente ;

Et Ingrat que je pleure , hélas ! il va perir :

Cruelle Amante ,

Je l'aurois fait regner ; vous le faites mourir.

Tremblez , je puis vanger ma flâme trop fatale &

Le Roy m'aime. . . . je vais regner sur ma Rivale ;



## SCENE TROISIÈME.

HIPPODAMIE, CLEONE.

HIPPODAMIE.

IL est d'autres malheurs, que je dois redouter.  
 Ce discours menaçant peut-il m'épouvanter ?  
 Si le sort du combat pour Pelops se declare,  
 Quel empire mon Pere aura-t-il à t'offrir ?  
 Si dans le champ fatal mon Amant doit perir,  
 Crois-tu que je survive à ce destin barbare ?

Non, un trépas digne de moy  
 M'épargnera l'horreur de vivre sous ta loy.

Prévenons tant de maux. Un seul espoir me  
 reste. . . .

Cleone, allons sauver de trop chers Ennemis :  
 Mon trépas doit finir un combat si funeste,  
 Puisque j'en suis & l'objet & le prix.

C L E O N E.

De ce cruel espoir ne fiez pas vôtre ame.  
 Par les ordres du Roy, retenuë en ces lieux,  
 Il veut que le combat se dérobe à vos yeux,  
 Il craint vos pleurs, peut-être il connoît vôtre  
 flame.

HIPPODAMIE.

Va, par, pour desarmer leurs barbares fureurs,  
 Va leur apprendre, que je meurs.



## SCENE QUATRIÈME.

T HIPPODAMIE.

Tristes appas , funestes charmes ,  
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !  
C'est vous qui dans mon cœur excitez tant  
d'allarmes ,

C'est à vous que ces lieux reprochent leurs mal-  
heurs.

Tristes appas , funestes charmes ,  
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !

A l'Amour vous prêtez des armes ;  
Et le Cruel s'en sert pour causer mes douleurs.  
Mes yeux , depuis long-temps , ont trop versé  
de larmes ,

Le trépas tarira la source de mes pleurs.

Tristes appas , funestes charmes ,  
Que je vais payer cher vos flâteuses douceurs !  
*Elle se trouble , & croit voir son Pere & son  
Amant combattre.*

Où suis-je ? . . . je les voy . . . Quel transport  
les anime ?

La Mort balance entr'eux à choisir sa victime.

Ah Cruels , arrêtez . . . . quelle horreur ! quel  
tourment !

Dieux , épargnez mon Pere . . . ah Pere impi-  
toyable

Tu vas immoler mon Amant.

Cruels , tournez sur moy vôtre rage implacable ;  
Frapez . . . . de vos fureurs , c'est moy qui suis  
coupable.

*On entend un Chœur derrière le Théâtre,*

C H Œ U R.

Chantons le plus grand des Vainqueurs.

H I P P O D A M I E.

Qu'entens-je ? quels chants de victoire ?

Que ce bruit éclatant irrite mes douleurs !

Ah ! fuyons. . . du Vainqueur je ne puis voir la gloire ;

Je dois au Malheureux ma tendresse &amp; mes pleurs.

## S C E N E C I N Q U I È M E.

P E L O P S , *Troupe de P H R Y G I E N S  
de sa suite.*P E L O P S *est amené dans un Char de Triomphe.*

C H Œ U R.

C H A N T O N S le plus grand des Vainqueurs,

C H A N T O N S . signalons nôtre zele :

Que sa gloire soit immortelle ,

Qu'il regne à jamais dans nos cœurs.

U N E C O R I N T H I E N N E *chante la  
gloire de P E L O P S , qui par sa victoire a délivré  
l'Elide , des Combats sanglants qui s'y don-  
noient.*

Aimable Paix , ramenez les Plaisirs ,

Venez , finissez nos soupirs.

Les Jeux , l'Abondance

Marchent sur vos pas :

A vôtre presence ,

Le Dieu des combats ,

S'enfuit , &amp; Venus desarme son bras.

324. HIPPODAMIE,  
Aimable Paix, ramenez les plaisirs,  
Venez, finissez nos soupirs.

Calmez nos allarmes,  
Bornez-en le cours,  
Ne laissez des armes  
Qu'aux tendres Amours :  
Que ces doux Vainqueurs nous troublent tou-  
jours.

Aimable Paix, ramenez les plaisirs,  
Venez, finissez nos soupirs.

#### UN PHRYGIEN.

Laissez-nous severe Sageffe,  
Attendez un autre saison :  
Au temps heureux de la jeunesse,  
L'Amour sied mieux, que la Raison.

Les Amours vous prêtent leurs armes,  
Mais c'est pour être vos Vainqueurs :  
Belles, s'ils font regner vos charmes,  
Ils veulent regner dans vos cœurs.

#### PELOPS.

C'est assez, par vos jeux, honorer ma victoire.  
En prenant soin des jours du Roy,  
J'ay pris soin de ma gloire ;  
Je cours voir ma Princesse, & calmer son effroy.

*Fin du Quatrième Acte.*





## ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais du Roy.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROY, *en s'échappant d'entre les Gardes,  
qui l'ont desarmé.*

**N**E me retenez plus. . . vôtre pitié funeste  
Veut-elle prolonger des jours que je déteste?

Ciel ! qui m'a ramené dans ce triste Palais ?  
Dieux , témoins de ma honte , êtes-vous satis-  
faits ?

Ah ! j'ay vû dans les airs le Maître du tonnerre  
Armé pour mon Vainqueur , me déclarer la  
guerre.

Vien Pelops , je t'attens , assouvi ton courroux.  
Vien voir un Roy mourir à tes genoux.

Déjà je vois le Stix , & ses ondes brûlantes. . . .

J'aperçois les Ombres sanglantes  
De ces jeunes Heros immolez par mes coups. . . .  
Mais quel nouveau Vangeur s'offre à mes yeux  
timides ?

C'est l'Amour ; je le vois parmi les Eumenides.

Que veux-tu Dieu cruel ? ta vengeance me fait  
 Jusques dans l'éternelle nuit.  
 Eriphile, Ingrate, Inhumaine,  
 Fui, faut-il que tes yeux jouissent de ma peine ?

---

## SCENE DEUXIÈME.

LE ROY, HIPPODAMIE.

HIPPODAMIE.

**A** H mon Pere, est-ce vous ? vous détournez  
 vos pas.  
 Par les tendres frayeurs dont mon ame est saisie,  
 Avec moins de rigueur, voyez Hippodamie.

LE ROY.

Voy, ce que m'ont coûté tes funestes appas :  
 A ton Amant rien ne fait plus obstacle ;  
 Du Sceptre, que je perds, va payer son amour.

HIPPODAMIE.

Ah ! ne me soyez pas plus cruel que l'Oracle.  
 Et les Dieux & Pelops vous conservent le jour ;  
 Le Vainqueur, malgré sa victoire,  
 Neglige du combat la rigoureuse loy.  
 Et vous vivez encor.

LE ROY.

Je cesse d'être Roy.  
 Pour rai-je survivre à ma gloire ?

## H I P P O D A M I E.

Ne croyez pas que le Vainqueur  
Goûte un bonheur parfait , en vous privant du  
vôtre

L E R O Y.

Tu reserves ta main , pour prix de son ardeur ;  
Pour me fermer les yeux , j'en dois chercher une  
autre.

Je trouve dans mon sang un Ennemy nouveau.  
Vante à ton cher Amant les maux que tu me  
causes :

Vien , Perfide , vien , si tu l'oses ,  
T'unir à luy sur mon tombeau.



## SCENE TROISIÉME.

LE ROY, HIPPODAMIE, ERIPHILE.

ERIPHILE, au ROY.

**D**E vôtre desespoir calmez la violence :  
J'ay préparé vôtre vengeance.  
De fideles Amis , répandus dans ces lieux  
Par des coups assurez préviendront la furie  
De ce Vainqueur audacieux ;  
Rachetons vôtre sceptre , aux dépens de sa vie.

LE ROY.

Du party de Pelops je trouve tous les Dieux.  
Que sert-il de tenter un projet temeraire ?  
Déjà les Phrygiens sont maîtres de ces lieux.

ERIPHILE.

Non Seigneur , c'est Hippodamie  
Qui commande dans ce Palais.  
Vos malheurs , & les miens combleront ses  
souhairs :  
Elle adore Pelops , elle craint pour sa vie.

HIPPODAMIE.

Perfide , vous l'aimez , & vous voulez sa  
mort ?

## ERIPHILE.

Quelle indigne pitié !

HIPPODAMIE.

Quel aveugle transport !

LE ROY.

Arrestez , Arrestez . . . vous m'irritez encore :  
Fille , Maîtresse , Amis , tout sert à m'outrager ;  
Inhumaine Eriphile , est-ce pour me vanger  
Que tu m'aprens toujours que ton ame l'adore !

Ciel ! je vois mon Vainqueur . . . ne m'est-il pas  
permis  
De terminer mon sort , loin de mes Ennemis ?



## SCENE QUATRIÈME

ET DERNIERE.

LE ROY, HIPPODAMIE, ERIPHILE,

PELOPS, PHRYGIENS, *Peuples  
de Pise.*

PELOPS.

**D**onnez un autre nom, à qui vous rend les  
armes,

Bannissez d'injustes allarmes :

Pelops à vos genoux ramene vos Sujets.

Il vous rend vos Etats, vivez, regnez en paix,

LE ROY.

Qu'ay-je entendu ! le puis-je croire ?

PELOPS.

Si vôtre Empire étoit le seul prix du Vainqueur,  
Je me plaindrois de ma victoire.

L'espoir d'un autre bien a flatté mon ardeur.

LE ROY.

Du combat aujourd'huy vous remportez la  
gloire ;

Et vous voulez encor triompher de mon cœur.

La valeur, qu'à nos yeux vous avez fait paroître,  
Montroit un Heros glorieux :

Ce genereux effort vient de faire connoître  
Le Fils du Souverain des Dieux.

à H I P P O D A M I E ;

Ma Fille , le Destin ne nous est plus contraire :  
 L'Arbitre de mon sort sçait le rendre plus doux ,  
 L'Oracle s'accomplit : le Vainqueur de ton Pere  
 Merite d'être ton Epoux.

E R I P H I L E .

Brave mes pleurs , triomphe<sup>1</sup>, heureuse  
 Amante ;  
 Mais redoute le prix que tu viens d'obtenir.  
 Craign que le Ciel n'ait remply ton attente,  
 Que pour mieux te punir.

Qu'une Furie infernale,  
 Au flambeau de l'Hymen vienne mêler ses feux...  
 Puisse ton cœur , en détestant tes nœuds ,  
 Porter envie à ta Rivale.  
 Puisse naître de toy.

Des fils , qui surpassant les crimes de Tantale ,  
 Contraignent le Soleil à se cacher d'effroy.

J'atteste , pour garant de cet affreux présage ,  
 Le Dieu , qui fait pour moy descendre ce nuage.

Vous fiers Suivants d'Eole , Aquilons furieux ,  
 Volez , élo gnez-moy de ces bords odieux.

*Les Aquilons enlevent ERIPHILE sur un nuage.*

H I P P O D A M I E .

O Dieux ! inspirez-vous son aveugle furie ?

L E R O Y .

Au sang de Jupiter j'unis Hippodamie ,  
 Jupiter doit pour nous , réunir tous les Dieux,

LE ROY, PELOPS, HIPPODAMIE.

Quels malheurs { pouvez-vous  
pouvons-nous } craindre.

Quand l'Amour { vous  
nous } rend heureux !

Brûlez }  
Brûlons } toujours d'aimables feux ;

Que rien ne puisse les éteindre.

LE ROY.

Venez Peuples , venez , par des chants , par des  
jeux ,

Celebrez les plaisirs de ces Amants heureux.

C H Œ U R.

Triomphez Beauté charmante,  
Triomphez jeune Heros,  
Vôtre ardeur constante,  
Nous rend le repos.

*Fin du Cinquième & dernier Acte.*

